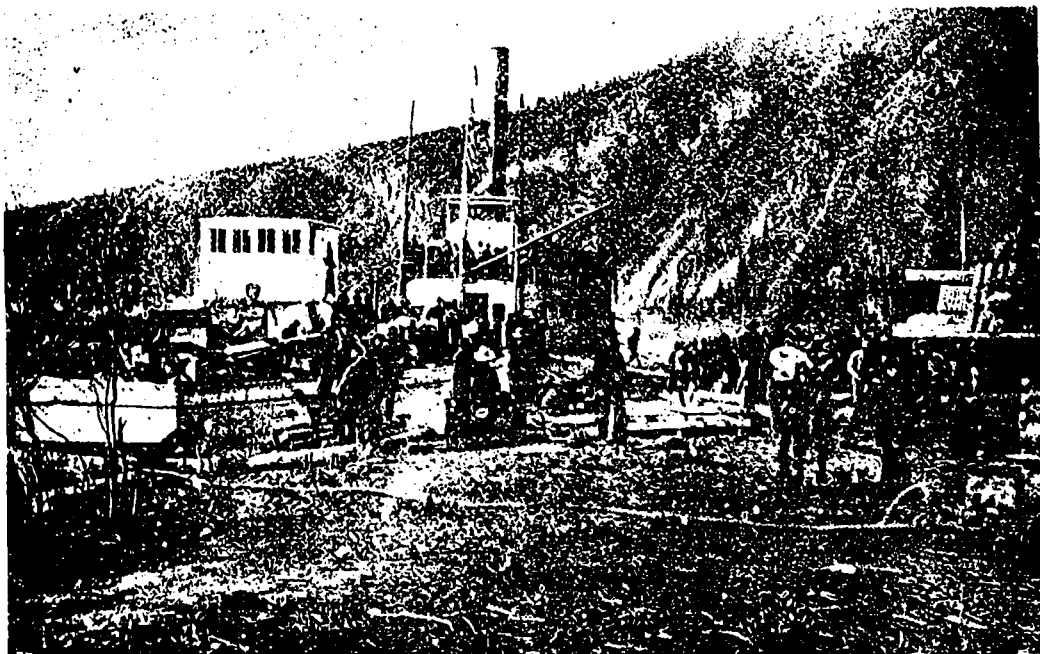


CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



LE STEAMER "BELLA" LORS DE SON PREMIER VOYAGE A KLONDYKE



ce moment où tous les yeux sont dirigés vers le pays de l'or, vers l'Eldorado arctique découvert sur les bords du Yukon, nous avons pensé offrir à nos lecteurs une vue, d'après un instantané, d'un campement de chercheurs d'or, à Klondyke, et celle du steamer "Bella" lors de son premier voyage à cette même localité.

Ces mots, chercheurs d'or, éveillent de telles idées de richesse facile à acquérir, de fortunes pouvant être réalisées en quelques semaines, qu'il nous sera permis d'ajouter, comme unique commentaire, aux deux gravures ci-contre, la réflexion suivante : Combien, parmi ceux qu'entraînent dans ces affreux déserts, la soif des richesses, reverront-ils leur patrie ? Que de drames ignorés auront pour décors les bords arides du Yukon ou les gorges des montagnes que doivent traverser, ballot au dos et bâton à la main, tous les aventuriers qui, depuis quelques semaines, sans se laisser décourager par les lugubres perspectives de la faim, du froid et des fatigues terribles, se dirigent vers les gisements aurifères ?

Il me semble que tous ceux qui, par leurs conseils, — presque toujours intéressés, — encouragent cet exode, assument de bien lourdes responsabilités morales !

* *

Coney Island ! Ce nom invoque des idées d'air pur, de lames rafraîchissantes, où les heureux de la terre vont tremper leurs membres, retremper leurs forces pendant que le vulgum pécus sue sang et eau dans les maisons surchauffées, sur les asphaltes au trois quarts liquéfiés par les "vagues chaudes" déchainées après nous.

Souhaitons que les lecteurs du SAMEDI, si, toutefois, au moment où paraîtront ces lignes, le soleil darde encore sur leurs crânes ses torréfiants rayons ; souhaitons, dis-je, qu'ils trouvent dans le spectacle de cette foule joyeuse, se livrant aux douceurs du bain, le sentiment absolument rafraîchissant que nous y avons trouvé nous-même.

Heureux New-Yorkais qui, en quelques tours de roues, sont transportés de la fournaise sur ces plages hospitalières, pouvant ainsi, de temps à autre, détendre le ressort de leur organisme dans les plaisirs hygiéniques du bain, de la promenade en mer et de toutes les séductions des plages de high-life.

* *

C'est le 11 juillet que l'aéronaute André, ainsi que MM. Traenkel et Strindberg, ses compagnons de voyage, s'élançaient dans son ballon l'"Adler" à la conquête du pôle nord.

Les lecteurs du SAMEDI ont suivi avec assez d'attention l'émouvant récit du voyage de Nansen pour comprendre les difficultés terribles auxquelles viennent se heurter les expéditions polaires. Il est vrai que celle du professeur André s'accomplit dans des conditions absolument nouvelles et que nul ne peut contester la supériorité indiscutable d'une expédition ne comportant aucune fatigue ; permettant, si le vent est favorable, de dévorer l'espace ; bien pourvue de tout le nécessaire, sur celles ordinairement tentées jusqu'à ce jour, avec des traîneaux attelés de chiens, à travers les hummocks et les crevasses, n'avançant qu'au prix des plus terribles dangers et ayant souvent contre elles la dérive de la glace rendant inutile tant de fatigues.

La question, pour l'expédition André, se résout facilement, mais il faut que le vent souffle avec une direction constante et

une force suffisante pour permettre aux hardis aéronautes d'atteindre le pôle, de le dépasser ensuite et d'atteindre une des terres les plus rapprochées du monde civilisé. Il est vrai que tout cela est gros de dangers connus et inconnus. Et d'abord le vent régnant sur un parallèle quelconque, souffla-t-il plein nord, peut-il dépasser le pôle ? N'y a-t-il pas, avant le point mathématique où se croisent les méridiens, une zone semblable à celles du froid et du magnétisme, à la limite de laquelle le vent cesse de souffler vers le nord pour revenir en sens inverse à quelques milliers de pieds au-dessus de la première direction ?

Les travaux sur les courants aériens auxquels se sont livrés les aéronautes de tous pays, mais principalement ceux français, ont apporté la preuve, souvent répétée, de l'existence de courants superposés et permettant, par le passage de l'aérostat à différentes altitudes, de suivre des directions quelquefois diamétralement opposées à celle initiale.

Souhaitons pour le hardi Suédois que ces suppositions ne se réalisent pas et qu'il réussisse à franchir le point mystérieux pour la connaissance duquel ont déjà été sacrifiées tant de nobles victimes.

L'an dernier et jusqu'au 20 mai, André fut retenu par les vents contraires sur l'île des Danois, le vent ayant, depuis le 27 juillet, constamment soufflé du nord ou du nord-ouest.

Cette première campagne n'a pas été complètement stérile, puisqu'elle a permis de laisser sur place, le hangard, l'appareil à gaz et une grande partie du matériel nécessaire à l'expédition.

M. Alexis Machuron, un des ingénieurs et le neveu de l'aéronaute-constructeur Lachambre, de Paris, remplaçait son oncle dans le délicat travail du gonflement et du départ ; malgré quelques détériorations au hangard, le mal fut vite réparé, le ballon débarqué et mis en place et le gonflement, sous la direction de l'ingénieur Stake, effectué en quatre jours.

L'"Adler", — c'est le nom donné par André à son aérostat, — est d'un cube de 5,000 mètres, gonflé à l'hydrogène pur, c'est donc une force, ascensionnelle de près de 6,000 kilogrammes mise à la disposition des aéronautes.

L'étanchéité de ce géant des airs fut éprouvée, une fois le gonflement effectué, à l'aide de bandes d'étoffes imprégnées d'acétate de plomb promenées sur les contours afin que la moindre fuite d'hydrogène sulfuré fut décelée par la réaction en noir.

Enfin, tout étant paré, deux dépêches furent rédigées par André à l'adresse de S. M. le roi de Suède et à celle de ses compatriotes et amis, et, à 2 h. 30 minutes, l'ascension avait lieu dans de bonnes conditions, au milieu des hurrahs de ceux qui restaient à terre, envoyant leurs souhaits, dans un dernier salut, aux intrépides voyageurs. La direction était alors N. N. Est, la vitesse du vent d'environ 35 kilomètres à l'heure. A 3 h. et demie, l'aérostat disparaissait dans la brume.

La confiance, si bien justifiée, qu'inspirait le "Fram" à Nansen, le professeur André l'a en son "Adler".

Que nos souhaits l'accompagnent lui et ses deux compagnons et puissions-nous bientôt enregistrer la relation de ce voyage, aussi fantastique que celui des héros de Jules Verne.

LOUIS PERRON.

O univers, tout ce qui te convient me convient. — MARC-AURÈLE.



CAMPMENT DE CHERCHEURS D'OR PRÈS KLONDYKE.